Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 43

Artikel: Qui est là ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193873

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quiconque en fait la demande. Le second placard paraît vers sept heures.

Un poisson étrange.

C'est peut-être parmi les poissons que se rencontrent les animaux les plus étranges et les plus étonnants. Tel est le « protoptère » — *protopterus annectus* — qui vit dans le sud du Soudan, au sein de petites rivières qui, réduites à sec pendant six mois de l'année, servent alors de véritables chemins aux indigènes.

Aussitôt que les eaux commencent à baisser, les protoptères creusent un trou dans la vase et s'y endorment.

Le corps entier de l'animal distille un abondant mucus dont le singulier poisson s'enveloppe comme d'un énorme cocon dans lequel il dormira la moitié de l'année.

Trait caractéristique du protoptère immobile dans son cocon : lorsqu'on le presse, il crie assez fort.

Ce poisson, dit la *Nature*, grossit très vite et atteint rapidement un poids de plusieurs kilogrammes. Manger excellent, il est fort recherché des indigènes, qui en sont extrêmement friands.

La pêche du protoptère se pratique d'une façon bien originale. En guise de ligne ou de filet, on se sert de la bêche. Tout autour du trou qui servit d'entrée à ce reclus bizarre, on découpe un bloc de vase durcie. Le poisson, qui continue à dormir, est pris de la sorte et peut être expédié au loin sur les marchés.

Un bloc semblable a été ouvert à la Société des sciences d'Elbeuf, où M. Martel a lu un résumé très intéressant sur le *protopterus annectus*.

Du bloc en question on retira un poisson, observe M. Guéroult, si desséché et si ratatiné qu'on le crut mort. Mais aussitôt qu'on l'eût mis dans l'eau, il commença par se gonfler doucement et à reprendre vie.

En vingt minutes, il était complètement ressuscité et nageait avec autant d'élégance que d'agilité. L'étrange animal aurait dû revenir à la vie, dans ses eaux natales, vers mai dernier. Transporté en France, dans son bloc tutélaire, il a pu, sans le moindre inconvénient, prolonger sa mort temporaire six mois de plus. Son étonnante résurrection n'en a pas moins été rapide et moins triomphante. *(La France.)*

Qui est là?

Sous ce titre, nous reproduisons la charmante petite histoire qu'on va lire, empruntée à l'*Almanach illustré de la Famille :*

« Quoique le domaine d'Osborne existât déjà sous Cromwell, la construction actuelle est due presque entièrement au prince Albert, et tout y garde le souvenir de celui que la reine avait épousé par amour, et dont elle n'a jamais cessé de porter le deuil.

C'est là que, jeune femme, la reine Victoria aimait à dépouiller la grandeur du trône et à vivre tendrement auprès du mari de son choix, à qui elle avait offert sa main d'une façon charmante.

La souveraine de l'Angleterre était naturellement fort convoitée ; les ministres et les diplomates se préoccupaient beaucoup de son mariage, et la cour de Londres était assiégée de princes soutenus chacun par une intrigue.

Dans le nombre, la jeune reine en distingua un, et, voulant lui marquer sa préférence, simplement, audacieusement, elle lui donna son bouquet de bal, en présence de toute l'aristocratie du Royaume-Uni.

Après un tel acte, le mariage était inévitable : aussi l'impression fut-elle grande en Europe, où on applaudit à la façon spirituelle dont le prince Albert se tira d'une situation délicate.

Que faire, en effet, de ce bouquet qui était énorme ? Le garder à la main pendant tout le bal ? Le prince aurait eu l'air niais. S'en séparer et le placer sur un meuble ? C'eût été faire peu de cas du cadeau royal.

Le prince Albert tira son épée, ouvrit à gauche, du côté du cœur, une large coupure dans son uniforme et y planta fièrement le bouquet.

On sait combien cette union fut heureuse, grâce, il faut le reconnaître, au tact et à l'esprit de conduite de celui qui prit le titre de « prince-époux » et qui, quoique père des héritiers du trône, n'était officiellement que le sujet de la reine.

Au début du mariage, la chronique raconte que la reine Victoria avait une légère tendance à se poser en souveraine dans son intérieur, jusqu'au jour où un incident caractéristique établit nettement les droits du prince Albert vis-à-vis d'elle, en dehors des cérémonies publiques où il était le premier à s'incliner devant sa couronne.

C'était précisément à Osborne, et dans la soirée une légère discussion s'était élevée entre les deux époux.

Froissé par un mot un peu vif qu'il avait trouvé blessant, le prince Albert s'était retiré dans ses appartements privés ; il y était enfermé depuis une demi-heure, quand il entendit frapper à la porte de sa chambre.

— Qui est là ?

— C'est moi, la reine.

Le prince ne répondit pas et n'ouvrit pas.

Nouvel appel à la porte.

— Qui est là ?

— Moi, la reine.

Même silence du prince.

Alors, à la troisième fois :

— Qui est là ?

— Victoria, votre femme.

La porte s'ouvrit et l'époux tendit ses bras à celle qui, ayant compris, venait de déposer à jamais devant lui son bandeau royal.

Allez vous y frotter!

A l'occasion des fêtes franco-russes, la *Revue illustrée* publie sur le tsar ces curieux renseignements :

« A Gatchina, où il réside le plus fréquemment, le tsar se lève à sept heures, fait une promenade dans le parc et commence sa journée par quelque travail manuel. Ses biceps puissants éprouvent le besoin de se dégourdir, ses nerfs de se détendre. En été, son plaisir favori est, comme Gladstone, d'abattre et de fendre des arbres. Les manches retroussées, la cognée sur l'épaule, il s'enfonce dans les taillis, choisit minutieusement ses victimes, puis frappe à coups redoublés et débite en conscience les sapins, les mélèzes ou les bouleaux.

En hiver, les jardiniers ont ordre de ne pas enlever la neige de certaines avenues réservées au tsar.

En veste grise, armé d'une pelle, il se plaît à entasser cette neige en montagne ou à en charger des tombereaux. Tous les exercices physiques lui agréent. Il s'amuse parfois à jouer de la trompette de toute la force de ses poumons formidables. Il partage souvent les jeux de ses enfants et en invente même pour les distraire. S'arcboutant sur ses jambes, la poitrine en avant, les poignets serrés au corps, il les défie tous à la fois et s'amuse beaucoup des efforts inutiles qu'ils font pour l'ébranler.

Dans sa jeunesse, il courbait une barre de fer sur son genou et enfonçait une porte d'un coup d'épaule.

On raconte qu'un jour il s'avisa de descendre le grand escalier du château à califourchon sur la rampe, en tenant dans un de ses bras la tsarine toute tremblante et dans l'autre un de ses fils.

Après sa promenade matinale, le tsar travaille avec ses ministres et expédie les affaires courantes. Il ne signe rien qu'il n'ait étudié à loisir et qu'il ne connaisse parfaitement. Tous les édits, les ukases et les rapports sont dépouillés par lui minutieusement. »

BIEN-AIMÉ

PAR

Jeanne FRANCE et A. MAGNIER

I

Si positif que soit ce siècle, cette *fin de siècle*, suivant le mot actuellement consacré par l'abus même, il est encore de rares et vrais primitifs, attachés à leurs inappréciables prérogatives ; des cœurs droits et sincères qui savent être jeunes de la plus exquise façon,